

# LE MONDE DE DEMAIN

mai-août 2004

[www.MondeDemain.org](http://www.MondeDemain.org)

## Les deux Babylones



Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.  
© 2004 Living Church of God

**[www.MondeDemain.org](http://www.MondeDemain.org)**

# Les deux Babylones

par Roderick C. Meredith

*Le célèbre roman Da Vinci Code nous aide-t-il à  
comprendre comment le christianisme fut « détourné » ?  
La VERITE en ce domaine vous étonnera !*

Il y a quelques mois, le roman *Da Vinci Code*, de Dan Brown, approchait la tête de liste des best-sellers. Des millions de lecteurs furent captivés par ce livre fascinant. Il est pratiquement certain qu'un film, tiré de ce scénario, connaîtrait un même succès.

Qu'y a-t-il de si original dans ce roman ?

Outre le fait qu'il soit bien présenté et bien écrit, l'intrigue de *Da Vinci Code* laisse le lecteur à sa réflexion. Derrière sa présentation romancée, comportant sa part de fictions et d'erreurs qui laissent le chrétien sceptique, il permet au lecteur de réaliser que, sous la surface de nos idées et pratiques religieuses, se cachent beaucoup de choses souterraines. Trois personnages principaux évoluent dans *Da Vinci Code*. Il s'agit de Sophie Neveu – une talentueuse cryptographe française, de Robert Langdon – un spécialiste en symbologie religieuse de Harvard, et de Leigh Teabing – un historien de la famille royale britannique.

Nous reproduisons ici leur conversation au sujet des origines de la religion, que le monde considère être le « christianisme » :

« Les historiens s'émerveillent encore de l'exploit qu'il [l'empereur Constantin] a accompli en forçant tout un peuple païen à se convertir. Par une astucieuse fusion des dates, des rituels, et des symboles païens dans la tradition chrétienne en formation, il a réussi à créer une religion hybride, assimilable par tous ses sujets.

« Une véritable métamorphose, ajouta Langdon. La présence de vestiges païens dans la symbolique chrétienne est absolument indéniable. Le disque solaire du dieu égyptien est devenu l'auréole des saints, le pictogramme

d'Isis allaitant son nouveau-né Horus a servi de base aux images de la Vierge et de l'Enfant Jésus. Une majorité des éléments du rituel catholique – comme la mitre, l'autel, la doxologie [formule de louange à Dieu. N.d.T] et l'eucharistie – le fait de manger le corps de Dieu – tout cela vient en droite ligne des religions païennes de l'Antiquité.

« Si vous lancez un expert en symboles sur ce terrain, siffla Teabing, vous en aurez pour le restant de la nuit. Mais il est vrai qu'il n'y avait pas grand-chose de purement chrétien dans la nouvelle religion proclamée par Constantin. Le dieu Mithra (dieu solaire de l'ancien Iran. N.d.T) était depuis longtemps appelé Fils de Dieu et Lumière du Monde. On célébrait sa naissance le 25 décembre, qui était aussi la fête anniversaire d'Osiris, d'Adonis et de Dionysos. Il a été enterré dans une caverne rocheuse, et il est ressuscité trois jours plus tard. Le nouveau-né Krishna a reçu en cadeau de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Même le jour saint hebdomadaire a été calqué sur celui des païens.

« Comment cela ?

« A l'origine, expliqua Langdon, les chrétiens honoraient le Sabbat juif le samedi. C'est Constantin qui l'a déplacé pour le faire coïncider avec la célébration du dieu Mithra. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens assistent au service dominical, sans savoir qu'ils célèbrent la fête du dieu Soleil (le mot anglais Sunday [dimanche] signifie jour du soleil. N.d.T.) » (*Da Vinci Code*, pages 290-291, traduit par Daniel Roche, Editions JC Lattès, Paris).

## La VERITE historique

« Mais tout cela n'est que fiction, diriez-vous ! Où cet auteur insensé est-il allé puiser ces idées étranges ? Je suis convaincu que *ma* religion est entièrement basée sur la Bible ! »

En êtes-vous *bien certain* ?

La Bible nous dit cela : « Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thessa-loniciens 5 :21). En réalité, *cette partie* du livre de Dan Brown est fondée sur des **faits** solides, et elle constitue une *vérité* qu'il est possible de **prouver**. L'Histoire nous enseigne que le christianisme de Jésus et des apôtres fut dramatiquement **modifié** un ou deux siècles après la mort du Christ ! Comme nos lecteurs le savent, nous avons déjà utilisé les citations de certains historiens et théo-logiens respectés et « classiques », qui attestent de cette vérité évidente. Remarquez ce que l'historien Will Durant a publié :

« Le christianisme n'a pas détruit le paganisme ; il l'a adopté. L'esprit grec, qui se mourait, reprit une vie nouvelle dans la théologie et la liturgie de l'Eglise. La langue grecque, qui avait régné sur la philosophie durant des siècles, devint le véhicule de la littérature chrétienne et du rituel de la religion nouvelle. Les mystères grecs vinrent se fixer dans l'impressionnant mystère de la messe. D'autres cultures païennes ont contribué au résultat syn-crétiste. D'Egypte vinrent les idées de trinité divine [...] d'immortalité personnelle pour la récompense et pour le châ-timent ; d'Egypte aussi, l'adoration de la mère et de l'enfant, ainsi que la théoso-philie mystique qui fit le néo-platonisme et le gnosticisme et qui obscurcit la croyance chrétienne ; c'est encore là que le monachisme chrétien trouvera ses exemples et sa source. De Phrygie vint le culte de la grande mère ; de Sy-rie, le drame de la résurrection d'Adonis ; de Thrace, peut-être le culte de Dionysos, dieu mourant et sauvant [...] Le rituel mithriaque ressemblait de si près au sacrifice eucharistique de la messe que des pères chrétiens accusè-

rent le démon d'avoir inventé ces ana-logies pour égarer les esprits faibles. Le christianisme a été la dernière grande création de l'ancien monde païen » (*L'histoire de la civilisation*, volume IX, page 240, Durant, Editions Rencontre, Lausanne 1963).

Paul Johnson fut parmi ceux qui reconnais-saient ouvertement que le *sabbat* biblique *du septième jour* était observé par le Christ et les apôtres. « Beaucoup de chrétiens ne virent pas clairement la différence entre ce culte solaire et leur propre culte. Ils l'identifièrent au Christ « di-rigeant son char à travers le ciel », ils tinrent leurs services le dimanche, s'agenouillèrent en direc-tion de l'est et établirent leur fête de la nativité le 25 décembre, le jour anniversaire du soleil, au solstice d'hiver. Au cours de la renaissance païenne, survenue plus tard sous l'empereur Julien, beaucoup de chrétiens jugèrent plus simple d'apostasier à cause de cette confusion ; l'évêque de Troyes confia à Julien qu'il avait tou-jours secrètement prié le soleil. Constantin n'abandonna jamais sa dévotion au soleil, et maintint l'effigie du soleil sur sa monnaie. **Il fit du dimanche un jour de repos** » (*A History of Chris-tianity*, Jonhson, 1976, pages 67-69. *C'est nous qui traduisons*).

Qu'arriva-t-il après Constantin ? L'auteur Jesse Lyman Hurlbut nous l'explique : « Les cou-tumes et les cérémonies issues du paganisme s'introduisirent progressivement dans le culte. D'antiques fêtes païennes devinrent les fêtes de l'Eglise, en changeant de nom et de destination. Aux alentours de 405 apr. J.-C., des représenta-tions de saints et de martyres commencèrent à faire leur apparition dans les églises, tout d'abord en tant que mémoriaux, puis comme objets d'adoration et de vénération. L'adoration de la vierge Marie se substitua au culte de Vénus et de Diane, le repas du Seigneur se transforma en sacrifice, au lieu d'être une commémoration, et les anciens qui étaient des prédicateurs se muèrent en prêtres [...] Lorsque le christianisme devint religion d'empire, l'Eglise et l'Etat ne fai-saient qu'un. De cette union contre nature na-quit deux mauvaises choses : l'une dans les pro-vinces orientales, et l'autre dans les provinces

occidentales. A l'est, l'Etat contrôla l'Eglise jusqu'à ce qu'il eût perdu toute énergie et toute vigueur. A l'ouest [à Rome] comme nous allons voir, l'Eglise s'appropriait progressivement la puissance de l'Etat, mais cela n'était pas du christianisme. C'était plutôt une *hiérarchie*, plus ou moins corrompue, qui contrôlait les nations d'Europe, en ayant fait de l'Eglise une machine politique » (*L'histoire de l'Eglise chrétienne*, pages 79-80).

### Une "Babylone" moderne fut créée

Où tout cela nous conduisit-il ? Les dirigeants de la Réforme protestante ont-ils réellement rétabli une Eglise qui enseignait « une remise sur les rails » de la « foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3) – un retour au véritable christianisme de Jésus et des premiers apôtres ? Quoique sincères dans leur ensemble, les réformateurs protestants furent affectés par une attitude anti-loi et anti-obéissance dont ils s'étaient nourris dans leur rébellion contre leur « Mère de Rome ». Néanmoins, tout comme Rome, ils n'avaient pas quitté le système païen de fausses doctrines, de faux jours saints, et de faux concepts dont il est question dans Apocalypse 17 :4-5 : « Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, UN MYSTERE : BABYLONE LA GRANDE, LA MERE DES PROSTITUEES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. »

Avec cette forme de « christianisme » devenu religion d'Etat, des foules d'anciens païens se « convertirent ». Beaucoup d'entre eux le firent davantage pour éviter les ennuis que par conviction profonde, mais en privé ils maintenaient leurs anciennes croyances. D'autres vinrent à cette nouvelle foi syncrétiste, sans avoir été enseignés, ni avoir reçu la moindre éducation de base.

« Babylone » symbolise la confusion. La formation de l'Eglise catholique – et, plus tard, l'apparition de plusieurs dizaines d'Eglises « filles » – ont, sans nul doute, contribué au malaise spirituel des multiples dénominations dont les doctrines, les croyances et les pratiques

s'opposaient, et qui étaient prétendument « chrétiennes ». Cependant, pas une seule ne correspondait au modèle de christianisme conforme à celui que les premiers apôtres, ainsi que l'Eglise de Dieu primitive, avaient suivi durant les décades qui firent suite à la mort de Jésus de Nazareth. Chacune d'elles avaient conservé des dizaines d'idées et de pratiques païennes totalement étrangères à l'Eglise primitive !

Dans les années 1940, Alexander Hislop écrivit un livre de référence intitulé *Les deux Babylones*. Bien qu'il semblerait qu'Hislop restât protestant jusqu'à sa mort, il démontra en détail – appuyé par une abondante documentation – que l'Eglise catholique romaine moderne est une continuation de l'ancien système religieux babylonien à mystères, dont les fêtes religieuses et la plupart de ses pratiques provenaient directement de la religion et du sacerdoce babyloniens. Avec *partialité*, Hislop fait le lien avec les Eglises « filles », qui sont sorties de Rome. Mais il est manifeste qu'il n'a pas compris tout ce qui était arrivé au « christianisme » moderne.

Au début de son livre, Hislop expose la thèse qu'il étaya à l'aide d'une riche documentation :

« Il a toujours été reconnu que la papauté n'est que du paganisme baptisé. Mais Dieu nous révèle, maintenant, ce fait : que le paganisme baptisé par Rome est, dans ses éléments essentiels, le même paganisme qui florissait dans l'antique Babylone lorsque Jéhovah ouvrit devant Cyrus les doubles portes d'airain et brisa les barreaux de fer [...] Son jugement approche, cela est évident ; et à mesure qu'il approche, la Providence divine, d'accord avec la parole de Dieu, démontre de plus en plus clairement qu'en effet Rome est la Babylone de l'Apocalypse ; que le caractère essentiel de son système, ses grands objets de culte, ses fêtes, sa doctrine, sa discipline, ses rites et ses cérémonies, sa prêtrise et ses ordres sont tous dérivés de l'antique Babylone, et qu'enfin le pape lui-même est vraiment le descendant de Belschatsar. Dans la lutte qui a été soutenue contre les des-

potiques prétentions de Rome, on s'est trop souvent contenté de combattre et de repousser la présomption avec laquelle elle se vante d'être la mère et la maîtresse de toutes les Eglises, la seule Eglise catholique hors de laquelle il n'y a point de salut. Si jamais on a été excusable de la traiter ainsi, cette excuse n'existera plus. Si l'on peut justifier le principe que je viens d'établir, il faut lui arracher tout à fait son nom d'Eglise chrétienne, car si c'est une Eglise du Christ, celle qui était assemblée cette nuit où le roi pontife de Babylone, au milieu de ses mille seigneurs, «louait les dieux d'or et d'argent, de bois et de pierre» (Daniel 5 :4) alors, l'Eglise de Rome a le droit de porter le nom de chrétienne ; dans le cas contraire, elle ne l'a pas ! Quelques personnes penseront que ma thèse est bien audacieuse ; mais ce livre a précisément pour but de la démontrer. Que le lecteur juge par lui-même si je n'apporte pas une évidence plus que suffisante pour justifier mon assertion » (*Les deux Babylones*, pages 3-4, Hislop, Fischbacher, 1975).

Plus loin, Hislop montre comment le « confessionnal » catholique fut emprunté au paganisme, ce qui conférait aux prêtres une plus grande autorité sur leurs paroissiens. Il explique que les fêtes païennes de Noël et des Pâques furent introduites dans le « christianisme » de nombreux siècles **après** que le Christ eut révélé toute la Vérité à Ses apôtres. Hislop écrit : « Les écrivains les plus instruits et les plus sincères de tous les partis reconnaissent que l'on ne peut pas déterminer le jour de naissance de notre Seigneur, que dans l'Eglise chrétienne on n'entendit jamais parler d'une fête pareille avant le troisième siècle, et qu'elle ne fut guère observée que bien après dans le quatrième siècle. Comment donc, l'Eglise romaine a-t-elle fixé au 25 décembre la fête de Noël ? En voici la raison : longtemps avant le quatrième siècle, et même bien avant l'ère chrétienne, les païens célébraient une fête à cette même époque de l'année, en l'honneur de la naissance du fils de la

reine babylonienne ; or, on peut présumer que pour se concilier les païens, et augmenter le nombre de ceux qui adhéraient de nom au christianisme, la même fête fut adoptée par l'Eglise romaine qui se contenta de lui donner le nom de Christ. Cette tendance de la part des chrétiens à faire des concessions au paganisme se développa de bonne heure » (*Les deux Babylones*, pages 135-136).

Hislop écrivit que cette tendance à faire des concessions au paganisme « se développa de bonne heure ». Cependant, Dieu avait clairement dit à nos ancêtres : « N'imites pas la voie des nations, et ne craignez pas les signes du ciel, parce que les nations les craignent. Car les coutumes des peuples ne sont que vanité. On coupe le bois dans la forêt ; la main de l'ouvrier le travaille avec la hache ; on l'embellit avec de l'argent et de l'or, on le fixe avec des clous et des marteaux pour qu'il ne branle pas » (Jérémie 10 :2-4). Et pourtant, les pratiquants de nos jours s'obstinent à faire exactement cela – et ils ont ensuite l'audace de coller une étiquette « chrétienne » sur ce bagage de croyances et de pratiques **païennes** ! Nous invitons ceux qui s'intéressent vraiment aux origines historiques des correspondances entre l'ancienne Babylone, et le prétendu christianisme moderne, à se référer au livre *Les deux Babylones*, et à **prouver** que cette sorte de « religiosité » n'est, en réalité, que la continuation de la vieille religion babylonienne affublée d'une appellation « chrétienne » !

### **Que va-t-il se passer ?**

Toutes ces informations n'ont pas pour unique objet d'étayer un argumentaire philosophique contre d'antiques pratiques païennes encore en vigueur de nos jours – bien qu'il soit important de le savoir. Le fait d'aborder et de comprendre ce sujet a également pour but de fournir une aide aux chrétiens sincères et zélés – **s'ils** décident de réagir – à se *prémunir* contre « l'holocauste » à venir, décrit dans la Bible sous le nom de « grande détresse » ! Adrian Hilton montre l'arrière-plan de ce qui est en train de se réaliser, actuellement :

« Jésus avait dit que Son Royaume n'était pas de ce monde, et Il fit de

nombreux commentaires traitant d'une entente impossible entre le monde et l'Eglise, jusqu'à Son retour. Jusqu'à Constantin qui démarra un processus de syncrétisme, les chrétiens ne pouvaient pas comprendre la nature de la bête qui était en train de se mouvoir. Le sabbat juif du samedi fut remplacé par l'édit de Constantin interdisant de travailler durant "le jour vénérable du soleil" [dimanche], et la célébration de la Pâque fut déclarée illégale – sous peine de mort. Elle fut remplacée par "les Pâques", qui étaient fêtées un dimanche, et qui avaient été héritées du culte babylonien dédié à la déesse Ish-tar. Le pseudo christianisme romain incita beaucoup de croyants fidèles à s'enfuir dans les montagnes d'Europe et d'Asie mineure, afin d'échapper à la persécution et à la mort. De cette manière, ils purent continuer d'exister à l'abri des regards du monde, en tant que véritable Eglise du Christ. Cependant, la majorité des chrétiens eut peur de l'autorité universelle de la nouvelle union. C'était un empire placé sous l'autorité d'un empereur conduisant une Eglise sous un Dieu. Beaucoup de croyants commencèrent à se demander s'ils n'avaient pas mal compris le concept du Royaume de Dieu – celui-ci étant peut-être l'Eglise elle-même, ou alors cet empire christianisé. Donc, l'union inévitable de l'Eglise et de l'Etat fut ratifiée – une union qui devait modeler l'Europe durant les siècles à venir » (*The Principality and Power of Europe*, pages 23-24).

Plus loin, Hilton continue :

« Les dégâts occasionnés par la réussite de la Réforme furent aussi décisifs que le processus de fédéralisme. Certains grands dirigeants chrétiens évangélistes ont même qualifié cette délocalisation momentanée de Dieu de "la plus importante tragédie jamais arri-

vée à l'Eglise", et ont déclaré que les protestants avaient [détruit l'unité de la chrétienté]. Ils omettent de mentionner quelle est la véritable nature du système religieux papal, la profonde obscurité spirituelle dans laquelle il maintient ses fidèles, et son opposition diamétralement contraire au véritable christianisme biblique. Il semblerait que l'unité eut été plus importante que la vérité. Le concept de chrétienté, dont les pratiques sont pourtant anti-bibliques, semble plus important que les frontières nationales établies entre principautés, sans considération des libertés garanties à l'intérieur de ces limites. »

Alors qu'il visitait l'Autriche en 1983, le pape critiqua ouvertement l'existence des « frontières nationales et artificielles » en Europe. Il ajouta : « Les Européens doivent vaincre les confrontations internationales menaçantes des Etats et des alliances, et créer une nouvelle Europe unie de l'Atlantique à l'Oural. »

En 1988, il poursuivit sur ce même thème lorsqu'il s'adressa au Parlement européen à Strasbourg, permettant du même coup de s'interroger sur la pertinence de l'intervention d'un dirigeant religieux au chapitre de l'unité *politique*. En 1991, le *Sunday Telegraph* résuma les plans du pape pour « l'évangélisation » de l'Europe. Il déclara :

« Il se prépare tout doucement à endosser le manteau qu'il croit solennellement être son droit divin – celui d'un nouveau saint empereur romain, qui régnerait de l'Oural à l'Atlantique » (pages 36-37).

### **Un "nouveau" saint empire romain ?**

Comme l'a mentionné le *Sunday Telegraph* en Grande-Bretagne, le pape s'attend à « régner » sur un nouveau saint empire romain. Néanmoins, une question importante se pose : Sera-t-il réellement « saint » ? Ou bien ne sera-t-il finalement que la résurrection d'un ancien système *babylonien* Eglise/Etat, condamné par Dieu ?

Dans une prophétie pour *notre époque*, le prophète Esaïe mentionna une vierge, « fille » moderne de l'ancienne Babylone qui profanerait

son peuple (Esäie 47 :1-9). Dieu qualifie clairement cette Babylone moderne de « souveraine des royaumes » (verset 5). Ensuite, Dieu déclare : « Tu disais : à toujours je serai souveraine ! Tu n'as point mis dans ton esprit, tu n'as point songé que cela prendrait fin. Ecoute maintenant ceci, voluptueuse, qui t'assieds avec assurance, et qui dis en ton cœur : moi, et rien que moi ! Je ne serai jamais veuve, et je ne serai jamais privée d'enfants ! Ces deux choses t'arriveront subitement, au même jour, la privation d'enfants et le veuvage ; elles fondront en plein sur toi, malgré la multitude de tes sortilèges, malgré le grand nombre de tes enchantements » (versets 7-9).

Notez les *déclarations identiques* utilisées à l'encontre de la Babylone moderne, qui *combattra le Christ à Son second Avènement* ! « Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ! A cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil, et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée » (Apocalypse 18 :7-8).

Ce système Eglise/Etat sera bientôt établi en Europe ; il finira par se tourner contre les Américains et les nations britanniques, en déclenchant la grande tribulation ! Ce sera une résurgence de l'ancienne Babylone – avec son clergé, son rituel païen, ses doctrines et sa *totale indifférence* envers les commandements divins. Ce sera une contrefaçon habile du véritable christianisme. Et pourtant, des millions de gens seront séduits !

### **Pourquoi ?**

Parce que la vaste majorité de ceux qui prétendent être chrétiens *n'étudient pas* la Bible. Ils ne fouillent pas, et ils n'essayent pas vraiment de « prouver » toute chose, comme Dieu l'ordonne. En conséquence, de nombreux chrétiens – *ainsi que leurs ministres* – seront finalement entraînés dans l'euphorie générale de ce puissant système babylonien ! En effet, puisqu'il sera intégré au « mouvement œcuménique », ce système semblera être celui qui convient.

Souvenez-vous des paroles de Jésus : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite

est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7 :13-14).

Ce même Jésus-Christ de la Bible a également donné cet avertissement : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la **volonté** de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, *vous qui commettez l'iniquité* » (Matthieu 7 :21-23).

Les grands fastes, la pompe, les cérémonies et la **puissance** menaçante de ce système babylonien qui se profile à l'horizon seront très impressionnants. Seuls, ceux qui **exécutent** sincèrement la volonté de Dieu et qui *observent Ses commandements – tous les Dix* – entreront dans le Royaume de Dieu à venir : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apocalypse 14 :12).

A la fin de Sa parole inspirée, notre Créateur nous dit : « Heureux ceux qui **observent ses commandements**, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! Mais dehors seront les impudiques, les empoisonneurs, les fornicateurs, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge » (Apocalypse 22 :14-15, version Ostervald 1996). Les enchantements et l'idolâtrie religieuse du système babylonien séduiront des millions d'individus. La *vaste majorité* des gens accepteront ce système, mais le passage cité précédemment met en garde *quiconque* « aime et pratique le mensonge ». Les enseignements de la « Babylone » moderne sont remplis de multiples mensonges, d'interprétations erronées et de pratiques païennes.

Selon la parole divine, ce système jouira néanmoins d'une **vitalité** et d'une **puissance** temporaire : « Car tes marchands étaient les grands de la terre, toutes les nations ont été séduites par tes enchantements, et l'on a trouvé chez elle le sang des prophètes, des saints, et de



tous ceux qui ont été égorgés sur la terre » (Apocalypse 18 :23-24). Mais quelle sera la **fin** ? « Alors, un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus » (verset 21).

Dieu annonce : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de **démons**, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux » (verset 2), ensuite, Dieu dit : « **Sortez** du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (verset 4).

Les publications du *Monde de Demain* continueront à expliquer les événements prophétiques, qui participent à une résurgence de Baby-

lone – et à l'établissement du Royaume de Dieu. *Le message que nous diffusons* n'est pas populaire ! Nous serons harcelés, diffamés et persécutés, pour vous présenter **toute la vérité** au sujet de ce qui va *réellement* se passer dans les affaires du monde.

Puisse Dieu vous aider à **réagir** à ce message, tandis qu'il est encore temps ! Puisse Dieu vous aider à commencer à prouver vous-même, ce que la Bible dit réellement et à trouver – *et à réaliser* – le **but** pour lequel vous êtes né !

« Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort » (Apocalypse 21 :7-8).

# Dieu est-Il jaloux ?

Dans Exode 20 :5, Dieu déclare qu'Il est un Dieu jaloux, mais Galates 5 :20 cite la *jalousie* parmi les mauvais fruits de la chair. Est-ce une contradiction ?

Dieu ne peut ni pécher, ni être tenté par le mal (1 Jean 3 :5 ; Jacques 1 :13). La « jalousie » mentionnée dans Exode 20 se réfère à une qualité de la droiture, et non du péché. Dieu nous dit : « Tu ne te prosterner point devant un autre dieu ; car l'Éternel porte le nom de **jaloux**, il est un Dieu jaloux » (Exode 34 :14). Le mot « jaloux » n'est pas seulement un *attribut* de Dieu ; c'est l'un de Ses *noms*, une description de Son caractère.

La Bible utilise ce terme, sans exception, dans le contexte des lois divines contre l'idolâtrie (Deutéronome 4 :23-24 ; 5 :9 ; 6 :13-15). L'idolâtrie est une rupture de l'alliance particulière que Dieu fit avec Israël – une alliance par laquelle Dieu leur promettait une grande prospérité, et un grand rôle en tant que peuple choisi par Dieu. Juste avant de donner les Dix Commandements, Dieu expliqua : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19 :5-6).

En donnant les Dix Commandements, Dieu dit : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Exode 20 :2). A cinq reprises, dans les Dix Commandements, Il utilise cette expression « l'Éternel, ton Dieu ». Le mot « Éternel » y est utilisé trois fois. Pourquoi Dieu a-t-Il répété Son nom aussi souvent ? La réponse à cette question nous aidera à expliquer la signification de la *jalousie divine*.

Le nom « Éternel » est traduit de l'hébreu YHVH, qui signifie « Celui qui est Éternel, Immuable ; Celui qui était, qui est et qui vient » (*Companion Bible*, appendices 4, II. *C'est nous qui traduisons*). Dieu répéta Son nom pour décrire une *relation* intime et personnelle de Son al-

*liance* qu'Il souhaitait avoir avec Israël ; une relation souvent assimilée au mariage (Jérémie 3 :14, 20). Du point de vue divin, l'idolâtrie est un adultère spirituel. De même que la fidélité réciproque est requise entre le mari et la femme, de même Dieu demande fidélité à Son peuple. C'est ce que signifie l'insistance sur Son nom.

D'autre part, il y a le sentiment charnel d'envie et de haine envers le prochain, alimenté par la *convoitise*, qui est l'une des œuvres de la chair, appelée *jalousie* (Galates 5 :20 ; Jacques 4 :2). Bien entendu, Dieu ne pèche pas. Il n'envie personne. Après tout, Il est le Créateur de toute chose, et Il possède une autorité absolue sur toute Sa Création. Dieu nous pose la question : « A qui me comparerez-vous, pour que je lui ressemble ? dit le Saint. Levez vos yeux en haut, et regardez ! Qui a créé ces choses ? Qui fait marcher en ordre leur armée ? Il les appelle toutes par leur nom ; par son grand pouvoir et par sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut » (Esaïe 40 :25-26). En effet, devant Dieu, les nations sont « comme un rien, elles ne sont pour lui que néant et vanité » (verset 17). Nous ne devrions donc pas être surpris que Dieu nous commande : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20 :2), et qu'Il insiste que nous ne devons faire aucune idole, image taillée ou objets religieux pour nous aider à L'adorer (Exode 20 :5).

La signification est donc claire. La jalousie divine décrit la grandeur de Dieu en tant que le seul véritable Dieu et Créateur – Son pouvoir absolu pour sauver, Sa grande miséricorde, Son attention et Son zèle pour garder Ses promesses. **Lui seul possède le droit absolu – et l'exclusivité – d'être adoré.** Il ne tolère aucun concurrent si vous désirez établir une relation avec Lui, selon Son alliance. La « jalousie » divine définit le droit divin et la justice divine, et non *pas* le sentiment charnel et humain de jalousie, que peuvent ressentir les être humains.

# Où sont les tribus “perdues” d’Israël ?

par Douglas S. Winnail

Les érudits et ceux qui étudient la Bible ont longtemps cherché à savoir où étaient passées les tribus perdues d’Israël. Beaucoup affirment qu’elles ont disparu de l’Histoire, après avoir été emmenées en captivité dans l’Assyrie antique, ou qu’elles sont retournées à Jérusalem, après avoir erré un certain temps, pour devenir ce que nous appelons, aujourd’hui, les Juifs. D’autres affirment avoir « trouvé » les tribus perdues dans un coin retiré de la planète. Mais ces idées et ces spéculations ne tiennent pas compte de ce que la Bible révèle, et de ce que rapporte l’Histoire au sujet des tribus d’Israël.

La plupart des érudits ne saisissent tout simplement pas la signification des prophéties bibliques, qui indiquent la localisation actuelle des « tribus » qu’on appelle les tribus perdues. Bien que de nombreuses prophéties aient été scellées « jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12 :4), les prédictions au sujet des tribus d’Israël *ont été données pour être comprises, juste avant le retour de Jésus-Christ !* Ces prophéties remarquables sont *en marche*, aujourd’hui !

## Des caractéristiques spécifiques

Il y a près de quatre mille ans, Dieu révéla à Jacob les *caractéristiques* qui identifieraient les descendants des douze fils de ce patriarche « **dans la suite des temps** » (Genèse 49 :1). Trois siècles plus tard, Moïse rapporta des prophéties similaires (Deutéronome 33).

Bon nombre de prétendus chrétiens affirment que ces prophéties de l’Ancien Testament n’ont plus de valeur, alors qu’il n’y a rien de plus actuel ! Nous vivons à une époque où, considérant les événements du passé, il est possible de reconnaître que ces anciennes prophéties ont bel et bien été accomplies par des nations qui *existent aujourd’hui !*

Les prophéties ont prédit que le Messie appartiendrait à la tribu de Juda, que Juda serait un peuple connu pour sa foi dans les lois divines de l’Ancien Testament, et qu’il serait comme un lion sur le qui-vive, sur la nuque de ses ennemis (Ge-

nèse 49 :8-12) – une description appropriée des Juifs de la nation d’Israël moderne. Mais qu’en est-il des autres tribus ?

## Pas toujours perdues

Il est important de comprendre que celles qu’on appelle les tribus « perdues » n’ont pas *toujours* été perdues. Jésus a dit à Ses disciples : « Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d’Israël » (Matthieu 10 :6). Pour remplir cette mission, ils devaient *connaître* où étaient situées les tribus d’Israël ! Le livre de Jacques est adressé « aux douze tribus qui sont dans la dispersion » (Jacques 1 :1). L’apôtre Jacques savait à qui il écrivait. Josèphe, qui était Juif, rapporte qu’au 1er siècle « les dix tribus sont toujours au-delà de l’Euphrate, et forment une grande multitude » (*Antiquities of the Jews*, 11 :5 :2. *C’est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Elles étaient en Parthie – une région au sud de la mer Caspienne – là où les Israélites furent emmenés en captivité, des siècles auparavant.

Au début du 4ème siècle apr. J.-C., Eusèbe rapporte que l’apôtre Thomas alla en Parthie et André en Scythie – des régions situées près de la mer Noire et de la mer Caspienne, où se trouvaient les Israélites (*History of the Church*, 3 :1 :1). Les premières traditions situent aussi les ministères de Barthélemy et de Philippe dans ces mêmes régions, ce qui montre que les apôtres savaient où étaient les tribus d’Israël à leur époque.

Pour comprendre les prophéties *aujourd’hui*, il est essentiel de connaître d’abord l’identité et la localisation des nations israélites *modernes*, car les événements tumultueux qui auront lieu, juste avant le retour du Christ, affecteront *tous ceux* qui vivent dans ces nations (Jérémie 30 :7).

Le prophète Esaïe, en décrivant le retour à Jérusalem des tribus dispersées, a écrit : « Les voici, ils viennent de loin, les uns du **septentrion** et de l’**occident**, les autres du pays de Sinim » (Esaïe 49 :12). Les tribus dispersées se trouvent au nord et à l’est de Jérusalem. Mais comment

pouvons-nous les distinguer entre elles ? C'est l'une des raisons pour laquelle les caractéristiques nationales listées dans Genèse 49 et Deutéronome 33 sont importantes.

### **Les fils de Joseph**

Les prophéties révèlent que les fils de Joseph – Manassé et Ephraïm – seraient les peuples israélites les plus importants à la fin des temps, à partir des années 1800 apr. J.-C., soit 2520 ans avoir été emmenés en captivité. Il a été prophétisé que les descendants de Manassé deviendraient une grande nation, et ceux d'Ephraïm un ensemble (ou une multitude) de nations (Genèse 35 :11 ; 48 :19). A eux deux, ils hériteraient des meilleurs endroits de la terre, ils posséderaient les portes de leurs ennemis, ils coloniseraient le monde et seraient un peuple généreux, contribuant au bien-être de l'humanité (Genèse 22 :17-18 ; 49 :22-26).

Ces prophéties se sont accomplies sur les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les nations britanniques du Commonwealth. Aucune autre nation ne peut être *plus proche* de ces descriptions des temps de la fin. Les détails de ce sujet sont beaucoup trop complexes pour être traités dans cet article ; pour de plus amples informations, lisez notre brochure instructive à ce sujet : *Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne selon la prophétie*.

### **Des indices indiscutables**

Les autres courtes descriptions, données dans Genèse 49, révèlent des indices indiscutables sur les descendants modernes des tribus « perdues ».

La tribu de Ruben devait devenir une nation très peuplée, possédant la puissance et la dignité d'un premier-né, mais elle serait « impétueuse comme les eaux », et encline à la satisfaction des passions sexuelles (Genèse 49 :3-4 ; Deutéronome 33 :6). Cette description correspond bien à la France des temps modernes, dont ses descendants gaulois sont originaires d'Israël. Lorsqu'un homme politique français s'affiche ouvertement avec sa maîtresse, personne ne sourcille. Pen-

dant des siècles, la France fut un grand empire colonial, et le français était la langue diplomatique. Cependant, la prééminence de la France s'est affaiblie au profit des Etats-Unis et des nations britanniques du Commonwealth.

La tribu de Dan est « un serpent sur le chemin » (Genèse 49 :17) ; son peuple errant a laissé sa marque dans des noms de lieux comme le Danemark (la marque de Dan).

Zabulon habite au bord de la mer, il est un « refuge pour les navires » (verset 13), et il se « réjouit [...] dans [ses] courses [ou dans ses expéditions] » (Deutéronome 33 :18-19). Ces versets évoquent un peuple côtier, prospérant dans le commerce maritime – comme les Hollandais.

Gad « repose comme un lionne », et joue un rôle essentiel au sein des nations en tant que celui qui « a exécuté la justice » (versets 20-21). Cela rappelle l'esprit de la Suisse – neutre depuis les années 1950, fortement militarisée avec la défense comme objectif, et le foyer de nombreuses organisations internationales.

Siméon et Lévi ont été dispersés parmi les tribus à cause de leur caractère violent et de leurs actions dictées par eux-mêmes (Genèse 49 :5-7). Mais les Lévites étaient les enseignants des statuts de Dieu parmi les tribus (Deutéronome 33 :8-11), et ils avaient été choisis pour servir dans le temple à cause de leurs talents musicaux (1 Chroniques 15 :16-22).

Aser est riche, il « fournit les mets délicats des rois » et fait des affaires avec le fer, l'airain et l'huile (Genèse 49 :20 ; Deutéronome 33 :24-25). Issaccar est décrit comme « un âne robuste, qui se couche dans les étables » (Genèse 49 :14-15), Nephtali comme « une biche en liberté » qui « profère de belles paroles » (verset 21), et Benjamin comme « un loup qui déchire » (verset 27).

Ces anciennes prophéties – *destinées à être comprises dans les derniers jours* – expliquent la localisation et le rôle des nations israélites modernes aux temps de la fin. L'Eglise fondée par le Christ a reçu pour mission d'informer les habitants de ces nations sur les raisons pour lesquelles elles ont été bénies, et quel sera leur avenir.

# Question et Réponse

## QUESTION :

La déclaration de la Bible : « Il y a un esprit qui est dans les hommes » (Job 32 :8, 18, version Darby, 1991), se réfère-t-elle au Saint-Esprit de Dieu ou à une « âme immortelle » dans les êtres humains ?

## REPOSE :

La réponse est *ni l'un ni l'autre* ! Néanmoins, il y a un « esprit » dans tous les êtres humains (Zacharie 12 :1). La plupart de ceux qui se disent chrétiens croient que cet esprit est une « âme immortelle », qui vivrait en nous et qui partirait à notre mort. En fait, cette idée ne vient *pas* de la Bible, mais de l'Égypte antique ; elle est parvenue jusqu'à nous par les Grecs, qui furent les premiers à populariser ce concept par les écrits de Platon.

Jésus a clairement exprimé que « l'âme » (*soma* en grec, *nephesh* en hébreu, en Se référant à la vie *physique* et pas à une essence de l'esprit) *peut être détruite* (Matthieu 10 :28) ! Ezéchiel déclara : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18 :4, 20). Nous voyons donc que « l'âme » n'est *pas* indestructible. A sa création, l'homme *devint* « une âme vivante » (Genèse 2 :7). L'homme n'a pas une âme. L'homme est une « âme ». Mais alors, quel est donc cet « esprit » qui est en chaque être humain – et quel est son rôle ?

Lorsque Dieu créa Adam et Eve, Il leur donna le souffle de vie, et Il plaça aussi, dans leur cerveau, un élément *non corporel*, l'esprit humain. Les animaux ne peuvent pas connaître les choses de l'homme : « Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit

de l'homme qui est en lui ? » (1 Corinthiens 2 :11). L'intelligence humaine – cette capacité de penser, de raisonner, de faire des projets et de créer – est rendue possible grâce à cet *esprit* ou à cette essence, combiné avec le cerveau physique. Dieu n'a pas donné cette faculté aux animaux ; ceux-ci agissent entièrement par instinct.

De même qu'aucun animal ne peut connaître les choses de l'homme, aucun être humain ne peut comprendre correctement la dimension spirituelle des choses de Dieu sans recevoir *un autre élément spirituel*. La Bible révèle que l'homme a besoin qu'un *autre* esprit – le Saint-Esprit de Dieu – travaille avec l'esprit humain. Avec le Saint-Esprit de Dieu, nous arrivons à comprendre la dimension spirituelle, y compris « les profondeurs de Dieu » (versets 9-12). « De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2 :11).

Grâce au plan divin de salut, nous pouvons recevoir le Saint-Esprit de Dieu (Actes 2 :38 ; Jean 7 :38-39), qui *s'ajoute* à notre esprit humain. En recevant le Saint-Esprit, nous devenons spirituellement « engendrés » de Dieu. Dieu est en train de créer une Famille (Ephésiens 3 :14-15 ; 1 Jean 3 :1-3). L'esprit humain dans l'homme et le Saint-Esprit de Dieu *s'unissent* pour créer un enfant *engendré* de Dieu (1 Pierre 1 :3 ; Romains 8 :14-17), de la même manière que le spermatozoïde et l'ovule *s'unissent* pour créer un être humain engendré (mais pas encore né). Nous devons donc croître spirituellement dans notre vie terrestre, jusqu'à ce que nous naissions de nouveau, lors de la résurrection, et que nous rejoignons la Famille de Dieu en tant qu'êtres divins, composés entièrement d'esprit.

# LE MONDE DE DEMAIN

## Bureaux régionaux

### Antilles

B.P. 869  
97208 Fort-de-France Cedex  
Martinique

### Haïti

B.P. 19055  
Port-au-Prince

### Canada

PO Box 409  
Mississauga, ON L5M 0P6

### Belgique

B.P. 777  
1000 Bruxelles

### France

Bureau C11  
2 rue du Baron de Loë  
74100 Annemasse

### Suisse

C.P. 99  
1296 Coppet

### Autres pays d'Europe

Tomorrow's World  
Box 111  
88-90 Hatton Garden  
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

### États-Unis

Tomorrow's World  
PO Box 3810  
Charlotte, NC 28227-8010